

# Premières Nouvelles de la Krutenau

N°22

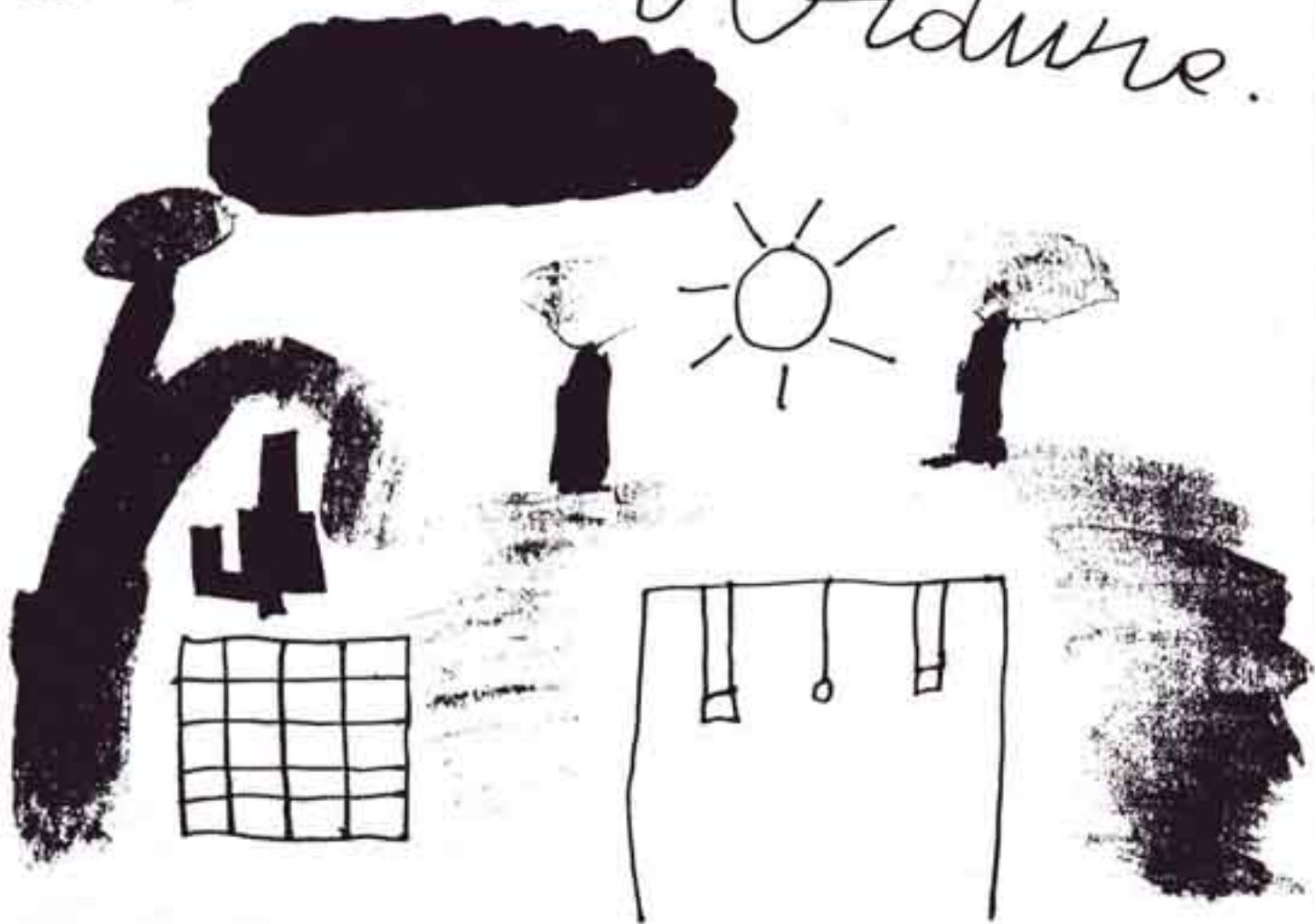
4.00 Francs

Juillet-Août 1983

DU NOUVEAU  
PLACE  
DES ORPHELINS

# INTERDIT AUX VOITURES!

*on veut des jeux  
et de la verdure.*



et le souhait de régler les affaires à l'amiable est exprimé par les interlocuteurs. Seulement voilà, le minimum n'est pas fait et la situation se dégrade. Suite à un début de démolition de la cheminée, une rencontre a lieu sur le chantier entre M<sup>me</sup> Subiela, deux membres du CARDEK, le propriétaire et le maître d'œuvre, M. Bozzi. Ce dernier précise qu'il avait toutes autorisations pour faire ces travaux et qu'il était évident pour lui qu'il essaierait de gêner M<sup>me</sup> Subiela le moins possible, car ce qui l'intéressait c'était le « plan humain ». Quelques jours plus tard, la veille du week-end de Pâques, le toit est supprimé, et la cheminée démolie à la hauteur du grenier. À nouveau contacté, M. Bozzi fera poser un gainage provisoire, le jour du Vendredi-Saint. Mais le toit reste découvert. Or, ce mois d'avril ne laissera pas dans les mémoires un souvenir de sécheresse! Pas de toit, pas même de bâche pour recouvrir la maison (sauf, ironie, sur une partie restaurée de l'immeuble et non habitée). L'eau de pluie passe d'étage en étage et, dans la nuit du 8 au 9 avril, M<sup>me</sup> Subiela est réveillée à deux heures du matin par l'eau tombant sur son lit. Elle passe une partie de la nuit à déplacer ses meubles vers un coin sec de l'appartement et cherche à joindre le propriétaire et le maître d'œuvre, en arrêtant une patrouille de police, pour finalement se réfugier chez une amie.

Dans la matinée, le CARDEK tentera également de joindre le propriétaire et alertera les pompiers et la police ainsi que la presse. L'appartement sera déclaré sinistré et inhabitable pour des raisons de sécurité. Le service social de la Ville propose de reloger M<sup>me</sup> Subiela, ce qui sera fait une semaine plus tard. Sollicité, le propriétaire fait des propositions de logement (hôtel, bureau aménagé). Ces propositions ne pouvaient convenir à M<sup>me</sup> Subiela, qui souhaitait retrouver un chez-soi.

M<sup>me</sup> Subiela a 65 ans. Sans mettre en cause la nécessité de restaurer le 3, rue du Maréchal-Juin, cette restauration n'aurait-elle pu être faite autrement, dans d'autres conditions?

## Qui est responsable?

*[...] Par ailleurs, je vous précise que n'étant pas propriétaire de l'immeuble, je ne suis pas le maître d'ouvrage des travaux confiés à M. Bozzi et que, d'ailleurs, je n'y participe en rien. J'ai cependant, en tant que propriétaire du lot occupé par M<sup>me</sup> Subiela et de ce lot seul, bien voulu intervenir à diverses reprises auprès de la "S.C.I. de la Lune" en la personne de M. Bozzi pour éviter toute gêne à M<sup>me</sup> Subiela.*

*Ces différents éléments ainsi que la sympathie de nos échanges suffisaient dans notre esprit à vous prouver notre bonne foi. Or, au contraire, vous avez ameuté les journaux et écrit à la mairie sans tenir compte ni des efforts que nous avons consentis ni même chercher la véritable responsabilité.*

Extrait d'une lettre de M. Benisty adressée le 12 avril 1983 au CARDEK

- Dans la dernière phrase, M. Benisty met-il en cause M. Bozzi?
- D'autre part, quels efforts ont été effectivement consentis?
- À quoi ont-ils abouti?
- Une fois contrainte de partir, que pouvait faire M<sup>me</sup> Subiela sinon informer l'opinion publique de sa situation (ce qu'elle a fait elle-même: presse, TV) et que devait faire le CARDEK sinon, là encore, la soutenir?

## Après la pluie...

Une fois de plus, on constate que la loi de 48 est bafouée. Cette loi, toujours en vigueur, stipule la mise en place de toute une procédure en cas de travaux. Dans la présente situation, la loi n'a pas été respectée. En effet, l'ampleur du chantier aurait nécessité soit le relogement de M<sup>me</sup> Subiela, soit la mise en attente des travaux aussi longtemps qu'il restait des locataires dans les lieux. Et là, MM. Bozzi et Benisty se trompent s'ils estiment que légalement ils étaient en règle. Nous ne doutons pas de l'existence légale du permis de démolir, mais sur le « plan humain », ils ne sont plus en règle: se doutent-ils que les

locataires ont des droits? Ou préféreraient-ils l'ignorer? Tout au long de cette affaire, M<sup>me</sup> Subiela et le CARDEK ont voulu croire à la bonne foi des interlocuteurs, et ont essayé de régler la situation à l'amiable.

Or, le résultat est là: une situation catastrophique pour M<sup>me</sup> Subiela. Alors, comment faut-il réagir? Faut-il systématiquement créer un rapport de forces? Faut-il passer devant les tribunaux? Faut-il systématiquement dénoncer le scandale sur la voie publique?

À présent, au prix de quelles difficultés M<sup>me</sup> Subiela obtiendra-t-elle réparation des dommages subis? Elle

n'est pas des personnes qui s'adressent à la justice avec aisance et n'a pas d'avocat conseil attaché de façon permanente à ses services. Elle a également le souhait d'oublier ces jours traumatisants. Et il y a une chose que l'on ne peut pas monnayer: c'est l'atteinte à la dignité.

Il faut donc empêcher de telles affaires de se reproduire. Cette affaire est choquante, pourtant elle n'est pas isolée. Elle ne représente malheureusement que la partie visible de l'iceberg.

La création collective est la matérialisation de ces liens qui nous unissaient nous deux, les enfants, les gens du quartier...

Tous ce micro-monde de la place du Foin au Centre de la Krutenau retroussent ses manches.

Le monument achevé, une grande fête fut organisée pour son baptême : la traditionnelle bouteille de champagne contre la coque de la "Claire-Marie" ! un superbe deux-mâts.

Mais l'objet n'obéissait pas aux normes esthétiques et administratives de la Ville !

Les Affaires Culturelles, propriétaires de ce terrain redonnèrent un peu plus tard à ce lieu son caractère primitif de terrain vague.

Aujourd'hui encore il le demeure.

Seul subsiste le fantôme de la "Claire-Marie".

Si un bateau, même lorsqu'il va sur terre et un poème n'arrêtent pas les bulldozers, il y a néanmoins dans la sensibilité de l'écriture et le brouhaha des scies, des marteaux, de la fête un contenu contestataire. Cette contestation semble voulue, au moins à posteriori par les deux personnes qui prirent l'initiative de réaliser un bateau. Mais, indépendamment de la volonté des initiatives, mais certainement avec leur volonté, la construction de ce "monument" 3 sur un terrain au destin vague, avec des enfants qui passent leurs vacances à la Krutenau et qui s'adressent par des affiches à leurs parents, aux habitants dans leur langue maternelle pour les inviter à la fête... s'inscrit pleinement en cette période d'incertitude dans la création d'une union de personnes et de familles placées dans des conditions sociales voisines notamment par la précarité de la situation du logement. Le bateau et la fête dépassant le domaine des loisirs, révèlent publiquement l'existence de ces personnes et des problèmes qu'elles rencontrent.

## **le Babbedeckel Théâtre**

L'action du Babbedeckel Théâtre l'été suivant fut tout aussi révélatrice des personnes et des problèmes; d'autant plus révélatrice que le lieu d'animation choisi fut la ruelle du Baquet-aux-Poissons. A cette occasion, les "Dernières Nouvelles d'Alsace" titraient :

"La ruelle du Baquet-aux-Poissons est-elle appelée à disparaître ?" 4. Elle l'était et un organisme de promotion immobilière, la SOPREX n'allait pas tarder à le démontrer.

Le Babbedeckel Théâtre dans la mouvance du renouveau culturel et linguistique alsacien particulièrement proche des Musauer Wackes et des organisateurs du Carnaval de Strasbourg était alors souvent présent là où une population se rassemble et réagit aux projets et aux transformations qui affectent le sol et la conscience alsacienne. A Marckolsheim, à Gerstheim... à la Krutenau.

(...)

Le samedi soir où ruelle du Baquet-aux-Poissons une fête fut organisée, c'est bien la population du quartier qui fut sur le devant de la scène pour chanter, danser, jouer de la musique. Les "Dernières Nouvelles d'Alsace" le comprirent bien et consacrèrent dans leurs articles une large place à cette population qui se posait des questions sur son avenir.

Le Maire de la Ville venu en visite 5 ne s'y trompa pas non plus si, comme des personnes disent l'avoir entendu, il murmura à son adjoint Germain MULLER qui l'accompagnait : "il n'y a que de la racaille" en voyant cette population en fête. Il faut dire que sur la base du podium qui avait été installé on pouvait lire écrit en gros caractères : "LA KRUTENAU AUX HABITANTS DE LA KRUTENAU". C'était simpliste et mal barbouillé, mais dans le contexte de la ruelle c'était clair pour les administrateurs comme pour les administrés. Sur un mur, au milieu des fresques, étaient peintes davantage d'explications :

"Ici doivent être construits des appartements de grands standing et des studios.

Ce pâté de maisons va disparaître

- Qui va habiter la Krutenau ?

- Que deviendront ses habitants ?

- Où iront les personnes âgées ?"

(...)

Des jeunes au contraire, à l'occasion de ces activités d'été se sont pleinement retrouvés dans une appartenance à une communauté. Nous pensons là particulièrement aux enfants d'une famille de vanniers de la rue Sainte-Madeleine qui avec des copains du quartier (notamment de la ruelle des Chanvriers dans l'îlot Saint-Guillaume) participèrent activement aux activités place du Foin et ruelle du Baquet-aux-Poissons et trouvèrent en ces circonstances l'occasion d'organiser un orchestre et de jouer devant les leurs. Lucien Neumuller qui fut le "chef" de cet orchestre ne disait-il pas : "Je veux réussir car nous avons la musique dans le sang, et nous aimons faire danser les vieux et les jeunes" 6.

Ce n'est pas par hasard s'ils se baptisèrent les "Krutenauer Wackes", s'inspirant certes des "Musauer Wackes" qu'ils connaissaient par le Babbedeckel Théâtre et le Carnaval, mais surtout, ils marquaient leur appartenance à un lieu où ils avaient vécu et où vivait leur famille (Krutenauer) et à une origine sociale (Wackes). C'est fort logiquement que les "Krutenauer Wackes" firent fonction d'orchestre du CARDEK jusqu'en 1977 et qu'en 1975 ils jouèrent au mariage d'Edith et Vincent Leport, alors président du CARDEK; aujourd'hui encore, des militants du CARDEK peuvent les aller quérir, eux ou leurs petits frères, pour une fête.

Issus de familles prolétariées ils furent de ceux capables de faire un pas vers d'autres habitants, différents de par leurs origines sociales et par leur venue généralement récente dans le quartier. Ils donnèrent plus qu'une appartenance de base populaire aux revendications qui avaient déjà des dimensions culturelles, techniciennes et politiques.

Les Krutenauer Wackes jouèrent "sur un podium, à la demande du CARDEK précise Lucien Neumuller au carnaval de 1976. Le Carnaval de Strasbourg, qui mobilise tant de monde avant que la répression, pendant le septennat de Giscard d'Estaing, s'abatte sur la ville pour écoeurer ceux qui voulaient s'amuser et conduire les derniers contestataires à la violence délibérée, avait affaire à la Krutenau.

Que le carnaval parte de la place du Foin ou qu'il s'achève place Sainte-Madeleine, les rues de la Krutenau étaient sur son chemin parce que la Krutenau, principalement par l'action du CARDEK était le point d'ancrage le plus fort de la contestation urbaine.

Au CARDEK, à côté de ceux qui à coup d'arguments politiques, sociaux, techniques, défendaient les habitants du quartier contre les expulsions, des personnes organisaient des activités avec les enfants du quartier, fabriquaient alors les masques pour préparer le carnaval et participaient au "Collectif Carnaval" pour organiser cette manifestation. Selon un responsable du groupe "La fête est dans la rue" qui rédigea une fiche pour les Cahiers du CIEDART 7, "(le) carnaval populaire de Strasbourg organisé par un collectif de particuliers et d'associations (était) articulé sur l'association de défense de la Krutenau". A notre sens, parler ainsi hypertrophie le rôle que le CARDEK a pu jouer en ces circonstances; mais le CARDEK, non pas considéré en tant qu'organisation, mais en tant qu'"état d'esprit" était un soubassement au Carnaval de Strasbourg car le carnaval comme le CARDEK réunissaient le goût de la fête et l'esprit critique. Le dynamisme et le dévouement ont mêlé les voyous de la Musau, ceux de la Krutenau, le CARDEK, d'autres organisations dans la foulée du carnaval où les appartenances se confondent puisque toutes les étiquettes sont alors déchirées. Ce faisant, le CARDEK participait à un mouvement d'expression satirique très libre et, un peu à la manière des habitants malmenés du quartier lorsqu'ils protestent, empruntait un langage qui n'était pas celui des réunions de travail, des entrevues entre responsables d'associations et responsables politiques; c'était un langage non conventionnel.

Quand la fête s'arrête et que les Wackes retournent à leurs instruments, le CARDEK reste, reprend son travail, même si le carnaval a posé sur lui, sur son image, sa marque. Peut-être est-ce ainsi que le CARDEK a pu faire peur et bouter hors de la Krutenau quelques promoteurs. (...)

## SOMMAIRE.

Petites nouvelles de la  
Krutenuau - - - - - 2.

Editorial - - - - - 3

La goutte de pluie qui font  
déborder le vase - - - 4,5

S' gaassak - - - - - 6

Du nouveau, place des  
orphelins - - - 7,8,9,10

Histoire du CARDEK... 11,12,13,14.

La rue de l'académie... 15; 16

### CARDEK

Comité d'Action pour  
la Réhabilitation sociale  
de la Krutenau

16, rue de l'Abreuvoir  
67000 Strasbourg Tél. (88) 373073  
(les matins entre 11 h et 12 h)

**Adhésion.** - Si vous souhaitez apporter votre soutien au CARDEK, vous pouvez devenir membre de l'association. Vous serez régulièrement informé du travail de l'association et invité à y participer. Vous recevrez également les *Premières Nouvelles de la Krutenau*.

La cotisation ordinaire est fixée à 25 francs, la cotisation de soutien à 100 francs. Envoyez vos nom et adresse au CARDEK à l'adresse ci-dessus.

Le CARDEK se réunit tous les lundis soirs de 20 h à 22 h 30 au 13, rue du Général-Zimmer (rez-de-chaussée). Cette réunion est ouverte à toutes les personnes intéressées.

**Permanence.** - Le CARDEK tient une permanence tous les jeudis de 18 h à 20 h au 16, rue de l'Abreuvoir. Dans le cadre de cette permanence, un avocat se tient gratuitement à votre disposition de 19 h à 20 h pour vous conseiller sur tous les problèmes juridiques que vous pouvez rencontrer.

### Premières Nouvelles de la Krutenau

**Abonnement.** - Pour 6 numéros trimestriels:

- 20 francs pour les habitants de la Krutenau (distribué par porteur spécial)
- 40 francs hors Krutenau (tarif poste)

Envoyez vos nom et adresse au CARDEK à l'adresse ci-dessus.

Premières Nouvelles de la Krutenau n° 22  
Directeur de publication Patrick Haag  
Commission paritaire en cours  
Composition, impression  
Ets R.-G. Schmaltz, Eckwersheim

# EDITORIAL

## L'INTERCULTUREL

Le quartier de la Krutenau a depuis plusieurs années une population variée. Près d'un quart de sa population est d'origine étrangère (arabe, turque, mais aussi portugaise, yougoslave ou espagnole).

Dans les années soixante, la population immigrée était considérée comme une population de transit qui repartirait rapidement dans son pays. Or actuellement, nous constatons que toute une partie de cette population s'est installée de façon durable en France, particulièrement par l'intermédiaire des regroupements familiaux, qui se sont accrues au cours de ces dernières années.

À partir de ce constat, on peut dès à présent entrevoir que les ménages d'origine essentiellement arabe ou turque feront partie de la société française des prochaines années au même titre que la population immigrée italienne qui est arrivée en France pendant l'entre-deux-guerres. Les « ritals », comme on les appelait, étaient victimes des mêmes comportements et réactions de la part de la population française. Alors qu'aujourd'hui, qui se soucie et considère comme étranger cette même population italienne, ne fait-elle pas partie intégrante de la population française actuelle ?

Il est pour nous trop facile de considérer la population immigrée comme un bouc émissaire des difficultés que connaît notre société: le chômage, la délinquance, l'échec scolaire. Nous avons trop tendance à oublier que cette même population apporte:

- sur le plan économique, sa force de travail, qui a été et qui reste encore trop souvent mobile et bon marché;
- sur le plan démographique, des

enfants;

- sur le plan culturel, une ouverture sur les autres cultures: non seulement sur les cultures immigrées, mais aussi de manière indirecte sur les différentes cultures régionales: alsacienne, corse, occitane...

À la Krutenau, où la cohabitation entre les différentes communautés est favorisée par la structure de l'habitat et les types de commerce, cette situation constitue une chance de promotion culturelle et de connaissance mutuelle pour tous les habitants du quartier.

C'est en ce sens que le CARDEK a organisé, en collaboration avec le Comité de Liaison pour la Promotion et l'Alphabétisation, la **Fête des Pays**, qui s'est déroulée le 21 avril dernier, avec la participation des enfants et enseignants des écoles du quartier. Expositions, musique, chansons mais aussi gâteaux des différents pays ont contribué à favoriser la rencontre et la compréhension entre les communautés étrangères habitant la Krutenau et la population française... La **Fête de la Krutenau** y contribue également.

La société interculturelle qui sera celle de demain se construit aujourd'hui par la rencontre et le vécu quotidien, mais également à l'occasion de manifestations plus importantes comme les fêtes de quartier.

La reconnaissance à la population immigrée du droit à la vie sociale passe, il est vrai, par le droit de vote, le droit au logement, le droit au regroupement familial, mais aussi par la promotion de son identité culturelle.

Alain JUNO  
et Jacques BRESSON





## Les z'Arts-Déco

Avez-vous déjà regardé de près la façade de l'École des Arts Décoratifs ? Non... ? Vous avez tort, car vous pourrez y voir toute une série de dames drapées dans des poses diverses. Ce sont des allégories : chacune représente une idée abstraite : une science, un art, un lieu. Sur la façade de l'École, on trouve l'architecture, la peinture, la sculpture, la géométrie, l'archéologie, Strasbourg et l'Alsace. D'autres panneaux sont ornés de jolis motifs végétaux.

Toutes ces figures ont été réalisées en 1892 par les premiers élèves de l'atelier de céramique, d'après les esquisses du directeur d'alors, Anton Seder. Les carreaux en terre ont été cuits à Soufflenheim dans le four de L. Elchinger.

Le bâtiment lui-même avait été conçu d'une façon moderne pour l'époque, c'est-à-dire fonctionnelle : le plan en est très simple, un escalier central, et dans chaque aile de vastes salles de cours avec de grandes fenêtres laissant entrer la clarté. La brique avait été choisie comme matériau de construction par souci d'économie. C'est donc une construction dont l'esprit est radicalement différent des grandes bâtisses coûteuses et massives réalisées au début de l'occupation allemande, place de la République par exemple.

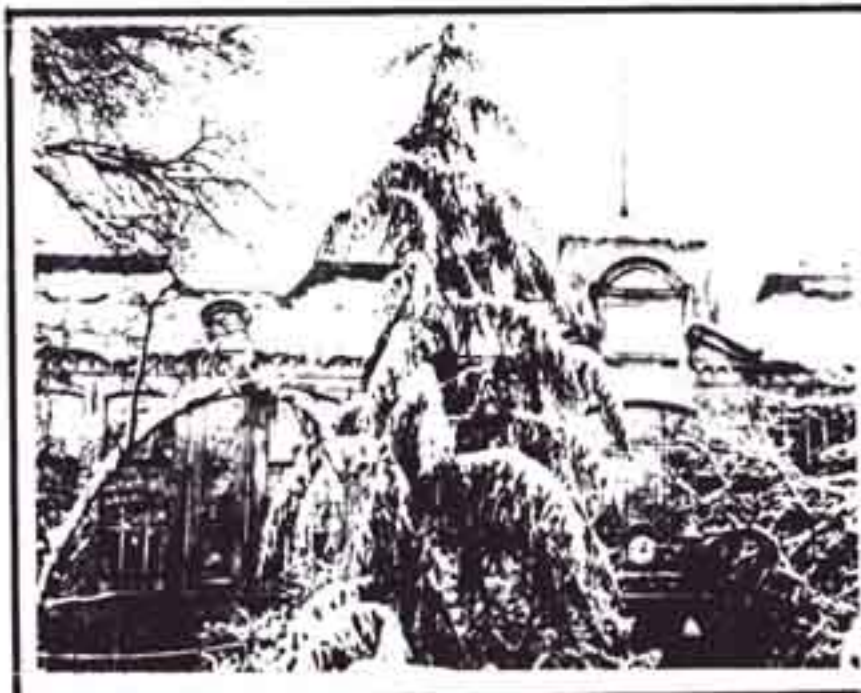


Cl. Max. Hist. Ph. D. HARTMANN

Au début du siècle, l'École comptait huit sections : une pour le dessin et la peinture décorative, une pour la formation des professeurs de dessin, une pour les sculpteurs, ainsi qu'une section "pour les dames qui veulent se consacrer aux arts décoratifs", des ateliers d'ébénisterie, ferronnerie, orfèvrerie et céramique, des cours de style et d'histoire de l'art, ainsi que des cours de formation continue.

Le principe d'organisation de l'École est resté à peu près le même, elle est fréquentée par environ 350 élèves sélectionnés par un concours d'entrée, mais chacun peut s'inscrire aux "cours du soir" pour y apprendre le dessin et la peinture.

Malou SCHNEIDER



# Une fête pour les gamins du quartier



Les gamins du quartier ont envahi, hier après-midi, la place des Orphelins. Mais avec des intentions toutes pacifiques. En effet, le temps d'un mercredi après-midi plutôt maussade, le CARDEK les y invitait à une petite fête. Animation, jeux divers et même un goûter, voilà pour le programme récréatif.

Mais cette fête avait aussi un autre but. Avec les enseignants de l'école Sainte-Madeleine les gamins ont réfléchi à ce que pourrait être la place, la seule qui leur reste dans le quartier pour jouer. Hier ils exposaient le fruit de leurs recherches à l'aide de dessins et de petits textes.

Préoccupation majeure: la place doit être interdite au stationnement des voitures. Elle devrait être plus propre aussi — les bacs à sables, les aires de jeux ne sont pas des toilettes pour chiens estiment les enfants, qui pensent aussi que la place mériterait quelques aménagements. Et de proposer l'installation d'un toboggan, la plantation de fleurs, la construction d'une cabane et même d'un WC...

Et pour bien montrer que leur cheval de bataille reste la lutte contre la voiture envahissante les gamins ont glissé des papillons symboliques sous le pare-brises des voitures garées le long de la place.

Des souhaits, des revendications qui ne resteront sans doute pas sans suite. En effet les enfants les ont couchés sur papier et les lettres qu'ils ont écrites, ils les enverront au maire de Strasbourg.

(Photo DNI)

Dernières Nouvelles du 24 mars 1983

Aujourd'hui, les enfants de l'école Sainte-Madeleine, les enfants du quartier et les riverains de la place des Orphelins s'interrogent. Le 23 mars 1983, ils se sont rencontrés sur la place. Les enfants ont exposé leurs dessins, textes, souhaits... (voir article ci-dessus). Ils ont expliqué aux passants et à une journaliste de la radio leurs préoccupations, leurs idées (retransmission sur *Radio-Alsace* dimanche matin, 27 mars 1983). Ils ont écrit au maire de Strasbourg.



Photos Daniel Keller

Monsieur le Maire pourquoi pensez vous qu'à la politique et aux grandes personnes ? Nous ne pensent jamais aux besoins des enfants. Des copains et moi nous voudrions que vous nous aidiez à aménager la place des orphelins, mes copains ne peuvent pas jouer car les voitures les gênent ils se garent où ils veulent ! Une association des loisirs des enfants nous aident à lutter mais ils ne sont pas assez forts, alors comment pourrait-on nous débrouiller et empêcher les voitures de se garent sur la place, et puis ils ont tout Strasbourg pour se garent ! Je vous demande pour la dernière fois de nous aidiez.

Mohamed 8 ans

## Le projet Gosselin

En novembre 1973, un étudiant en architecture de l'école de l'ENSAIS, Didier GOSSELIN présente un projet de fin d'étude; le projet concerne la Krutenau; la presse l'accueille favorablement; elle le qualifie même d' "explosif". L'idée de D. Gosselin est double :

- faire coexister l'habitat ancien et la construction neuve,
- privilégier la réalisation d'habitat social en associant dans un même immeuble quatre catégories d'appartements : les ILN, immeubles à loyer normal, les ILM, immeubles à loyer modéré, les HLM, habitations à loyer modéré et enfin les PLR, programme à loyer réduit.

Le projet en tant que tel ne connaît pas une concrétisation directe et en particulier, la Municipalité et les Offices de HLM ne mirent pas en application à la Krutenau ou dans d'autres quartiers la proposition de mixer différentes catégories de logements dans un même immeuble. C'est même très probablement par allusion à ce projet qu'en séance du Conseil Municipal le 22 avril 1974, le Maire de Strasbourg, pour conclure un débat sur la rénovation du quartier dira qu'il s'est "refusé à livrer la Krutenau à l'imagination de quelques architectes".

Cependant, parce qu'il défendait l'idée de réaliser des logements sociaux à la Krutenau au moyen d'un projet dont la presse, des enseignants en urbanisme, des responsables d'organismes constructeurs s'accordaient à reconnaître la qualité, D. Gosselin apporta par son travail une base de revendications, une sorte de contre-projet que soutint la Fédération des Locataires et le CARDEK, et qui amena à cette dernière association une crédibilité technique qui jusqu'alors lui manquait.

Au début de 1974, le projet fut exposé dans la librairie AGORA, place Saint-Nicolas-aux-ondes et donna l'occasion d'organiser un débat public dans l'arrière-salle du restaurant du "Bas-Rhin" au mois de février. M. A. Beck, Conseiller Municipal qui allait deux mois plus tard au Conseil Municipal intervenir pour plaider en faveur d'une modification des projets de rénovation et M. J-M Lorentz étaient présents.

Le cas de la Krutenau, tout comme le CARDEK étaient alors véritablement lancés.

Rompant nettement avec le discours politique qui marque les débuts "communistes" de l'association, le CARDEK entra dans une phase technicienne sans pour autant devenir une agence d'urbanisme-bis puisqu'il maintenait totalement les revendications de lutte pour le maintien des habitants et le développement du logement social. Cette phase technicienne fut à notre avis d'une grande utilité puisqu'elle permettait à l'association de renouveler son discours - et par là même son audience dans les médias - et d'étayer la thèse que des alternatives à la rénovation urbaine dévastatrice existaient.



## Les Compagnons Bâisseurs et la popularisation de l'action du CARDEK auprès de la population immigrée.

(...)

A l'initiative d'un habitant de la Krutenau, membre du CARDEK, architecte de formation, objecteur de conscience effectuant la deuxième partie de son Service Civil au "Service Civil International" est créé en 1974 un groupe local des "Compagnons Bâisseurs". Cette personne, Vincent Leport qui deviendra en 1976 président du CARDEK, entreprend d'organiser des chantiers d'amélioration de l'habitat chez des personnes âgées et des travailleurs immigrés en regroupant à la Krutenau, sous forme de stages, des Compagnons Bâisseurs bénévoles qui sont généralement des personnes jeunes (étudiants et étudiantes) venant de différentes régions de France ou de pays étrangers.

Les compagnons Bâisseurs et le CARDEK établiront un "Programme Commun". L'action, qui par son caractère bénévole, son manque de moyens et de professionnalisme, de ses participants ne pouvait avoir qu'un caractère limité, sans rapport avec l'état de vétusté du quartier connaîtra son apothéose en 1976 avec le chantier au 16 rue de l'Abreuvoir.

Le CARDEK avait pris au préalable contact avec des "petits propriétaires" dans le but de les inciter à conserver (certains sont sans cesse sollicités par les promoteurs) et à améliorer leur immeuble. La propriétaire du 16 rue de l'Abreuvoir, Mademoiselle Marie Schmitt (qui avait 77 ans en 1976) s'était décidée, à défaut d'avoir pu trouver un financement acceptable pour ses travaux, à entreprendre un chantier avec l'aide des Compagnons Bâisseurs. L'opération eut lieu durant l'été 1976. Elle permit de remettre en état la toiture, la façade arrière, d'exécuter la reféction des planchers, des peintures et de commencer l'installation de salles de bain. En outre, des regroupements d'appartements permirent de prévoir le logement de deux familles. Le projet initial voulait inclure la participation des locataires à l'exécution des travaux



# L'histoire d'un quartier vivant

## LA RUE DE L'ACADEMIE

### (2e partie)

Après nous être penchés sur le passé bien rempli du bâtiment qui abrite l'actuelle Ecole de l'Académie, nous allons traverser la rue. Nous pourrions alors nous promener (oder uff's bänkele sitze) dans le jardin soigneusement entretenu de l'Ecole des Arts Décoratifs. Cet endroit n'a jamais été bâti : c'est un jardin depuis plusieurs siècles.

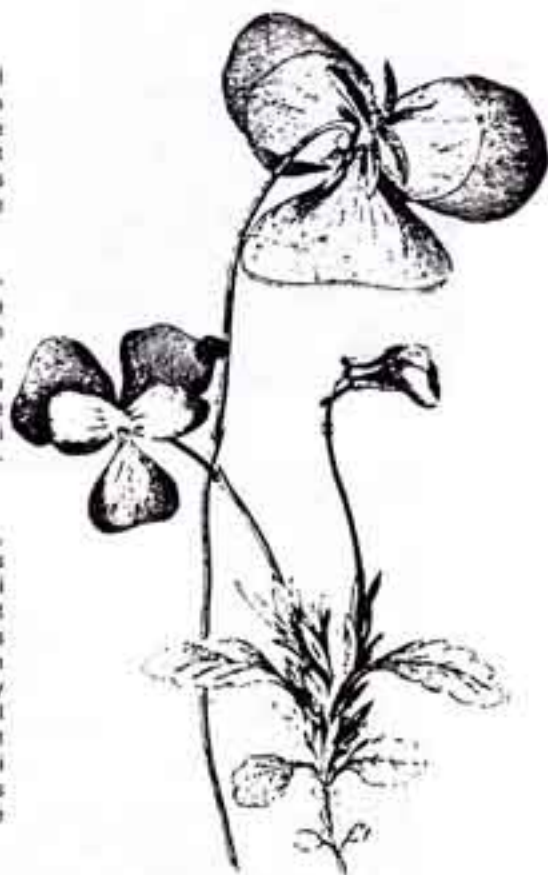
### Le Jardin botanique - De Doktersgaarde

En 1619, le Sénat (sorte de conseil municipal de l'époque) décide de créer un jardin botanique. Pour cela, il utilise une partie du terrain du cimetière du couvent Saint-Nicolas-aux-Ondes qui occupait alors presque toute la moitié nord de l'actuelle rue de l'Académie.

Le "Doktersgaarde", comme l'appelaient alors les gens, va devenir l'orgueil de la cité : c'est l'un des premiers créés en Europe (le premier a été Pise, en 1545), avant Paris, l'Angleterre, la Suède et la Russie. C'est surtout un instrument de travail pour les étudiants en médecine, qui doivent d'ailleurs verser une petite contribution pour participer à son financement.

Les ressources du jardin (donations, souscriptions) sont cependant insuffisantes et c'est surtout la ville de Strasbourg qui prend en charge l'entretien du personnel et du jardin. Celui-ci sera à plusieurs reprises agrandi et développé. Au début, le terrain est placé assez en arrière de la rue, et on n'y arrive que par deux étroites ruelles. Il respire un peu mieux quand on abat quelques maisons, ainsi que le Windhof qui fermait l'accès à la rue. Le jardin est alors entouré de hauts murs et débarrassé de quelques "égouts infects".

Le jardin se compose à peu près pour moitié de plantes exotiques dont on apprend d'ailleurs que beaucoup ont du mal à pousser : les orchidées fleurissent mal, les fruits ne parviennent pas à mûrir sur les arbres.



Il faut dire que les plantes ne sont pas regroupées selon la nature du terrain (humide, ensoleillé) mais rangées selon les classifications théoriques des botanistes de l'époque ! Certaines sont cependant protégées par des serres, aménagées dès 1638, dont une serre octogonale à étage où poussaient des agaves et des aloès d'Amérique, qui est visiblement un objet de fierté.

1 600 espèces sont répertoriées en 1691, 5 000 en 1836 ; cette augmentation est due à une intelligente politique d'achats et d'échanges de la Ville. Parmi les plantes cultivées dès le XVII<sup>e</sup> siècle, on peut citer des espèces alors encore mal connues en Europe : maïs, cafetier, pomme de terre, tabac, canne à sucre, rhubarbe, acacia à gomme, marronnier d'Inde. On y trouve aussi le Ginkgo biloba, provenant du Japon, espèce qui a des arbres mâles et des arbres femelles distincts.

Pendant le siège de 1870, (14 août-27 septembre) le jardin va retourner à sa destination première, celle de cimetière. Les troupes allemandes encerclant la ville, rendant impossible l'accès aux cimetières situés à l'extérieur de l'enceinte.

Les nombreuses victimes du bombardement (1 600 inhumations du 20 août au 3 octobre) ont été enterrées ici, c'est pourquoi on a construit à cet emplacement (actuellement parc de l'Ecole des Arts Décoratifs) un monument aux morts dédié aux victimes du bombardement de 1870. Edifié en 1874 grâce à l'argent réuni par une souscription, il est en grès blanc et représente un sarcophage placé contre une colonnade.

Pendant l'occupation allemande va être bâti le grand complexe universitaire longeant le Boulevard (actuel) de la Victoire, de la place de l'université à la rue de l'Observatoire. Un nouveau Jardin Botanique, beaucoup plus grand y trouvera sa place. C'est d'ailleurs un agréable lieu de promenade qui est ouvert à tous.

# Les gouttes de pluie qui font déborder le vase



photo: Dernières nouvelles d'Alsace.

Beaucoup auront lu dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, datées du 10 avril 1983, un article intitulé « Les pieds dans l'eau dans son appartement ». Une locataire, M<sup>me</sup> Subiela, a été contrainte de quitter son appartement sinistré, qui présentait des dangers évidents. Il pleuvait dans son appartement, et ce n'est pas uniquement le mauvais temps de ce mois d'avril qui est en cause. La responsabilité est également à rechercher auprès d'un propriétaire et d'un maître d'œuvre. Cette situation a-t-elle été provoquée par mépris, par manque de compétence ou pour toute autre raison ?

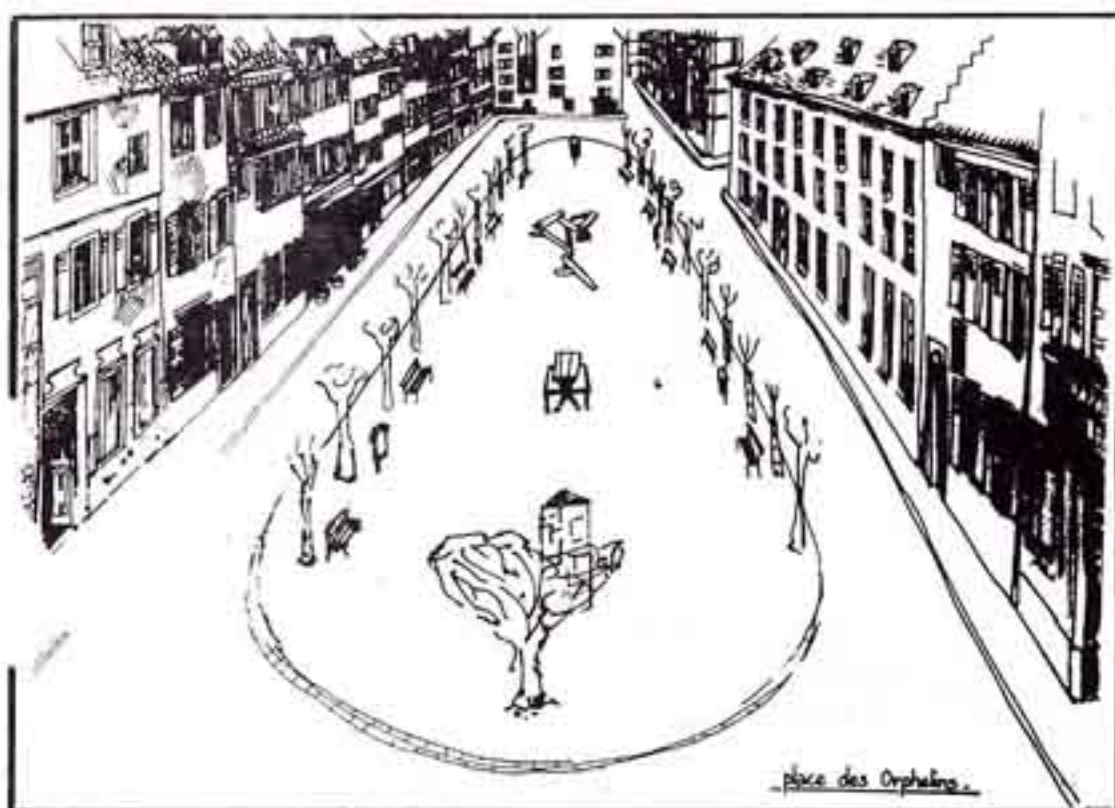
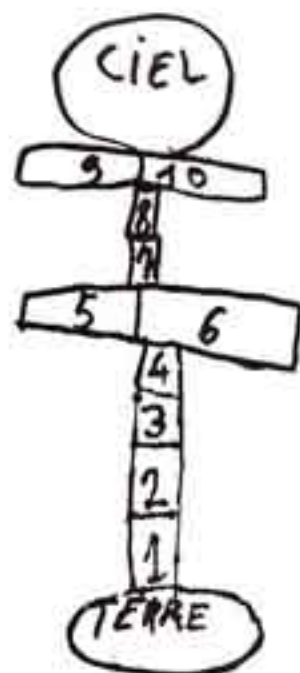
Depuis quelques années déjà, l'immeuble du 3, rue du Maréchal-Juin se vide peu à peu. Des changements fréquents de propriétaires s'accompagnaient de pressions destinées à faire quitter les lieux et d'une absence totale d'entretien. Par exemple, le 15 avril 1980, l'électricité des communs est coupée par E.D.S. pour factures impayées par le propriétaire; le courant n'a pas été rétabli depuis. Lorsque les locataires firent réparer à leurs frais une canalisation d'eau ayant éclaté en janvier 1981, la police a dû intervenir pour enfoncer les portes des appartements vides où avait eu lieu le sinistre.

A partir de l'automne 1982, M<sup>me</sup> Subiela est la dernière locataire de l'immeuble. À cette époque, un panneau est apposé sur la façade pour annoncer des travaux. C'est en se renseignant sur ces travaux que M<sup>me</sup> Subiela obtiendra, à la police du Bâtiment, l'identité d'un nouveau propriétaire, M. Benisty, qui ne s'est pas présenté à ses locataires depuis l'acquisition de l'immeuble plus d'un an auparavant.

L'architecte, la ville de Strasbourg sont rendus attentifs par le CARDEK et par un employeur de M<sup>me</sup> Subiela aux dangers que pose pour cette dernière le démarrage des travaux prévus. Contacté, le propriétaire se pré-

sente à M<sup>me</sup> Subiela pour lui demander de quitter les lieux et prévoit de lui chercher un logement.

Cependant, en février 1983, aucun logement n'est proposé et les travaux de démolition commencent, qui mettent la locataire dans une situation d'insécurité intolérable. L'immeuble est ouvert à tous vents suite à la démolition des murs fermant la cour. Des contacts sont pris avec le propriétaire pour que soit maintenu un minimum de sécurité (fermeture de l'accès par l'arrière de l'immeuble, installation de l'électricité dans les communs). Des promesses sont faites,



EN 1977, LA PLACE DES ORPHELINS  
À LA «UNE».

Place des Orphelins, mars 1977: la municipalité de Strasbourg installe un parking payant sur la place sans que personne ne s'y attende. Réaction immédiate des riverains: « Nous ne voulons pas d'un parking payant. » Ils s'organisent, font signer une pétition, vont à la mairie, manifestent, organisent des fêtes... La police intervient à plusieurs reprises, emmenant quelques habitants au commissariat...

Après 100 jours de lutte quotidienne et de péripéties diverses, les riverains obtiennent que le parking payant soit supprimé et que le terre-plein central de la place des Orphelins soit aménagé en espace de repos/jeux. C'est le 1<sup>er</sup> juillet 1977.

Durant le mois d'août, les employés de la ville installent des bancs et des poubelles, plantent des arbres et des bornes sur le pourtour afin d'interdire l'accès du terre-plein aux voitures.



1<sup>er</sup> mai 1977: Manifestation de soutien aux riverains en lutte contre le parking payant.



# S'GAESSELE

Gaessele het m'r mich genennt,  
awer numme, wer mich guet het kennt.  
S'Gaessele bin ich emole gsinn;  
awer Düe, Steggelburjer Kneckes, kannsch nit wisse wer ich bin.  
Mittles in d'r Stadt bin ich geläje, schon allewiel.  
Es bliet halt, vun mir, jetzt nimmi viel.  
Alli, wo bie mir logiert, sin laengscht verschwunde,  
fremdi Gäscht sin hit minni Kunde.

Friejer hann minni Bekannte, minni Litt,  
regelmässig, un um d'nämlü Zitt,  
sich vun mir verabschied, alle Morje.  
Hab au teilgenumme an ihre Sorje.  
Hab'se dann begriesst am Oowe widder  
wenn'se haame komme sin, mit mede Glidder.  
Etliche Männer han dann im Käschele sich als abgekielt,  
manchi noch schnell e Därtele gspielt.  
Mitgemacht het ball jeder Mann,  
de Matratzemacher vun näwes dran,  
d'r Spengler vun vis à vis, ...  
immer d'sälwe sin'se gsin d'rbie.

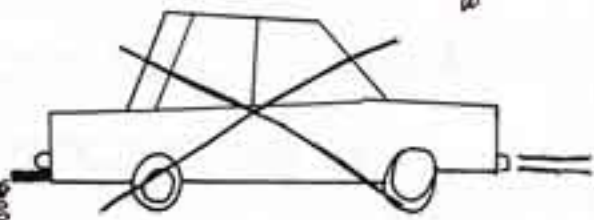
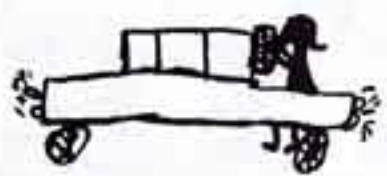
E Epicierlädel het's au gänn, gar nit witt vum Käschele.  
S'isch immer läwe g'sin, bi mir im Gaessele.  
Ich hab'se alli kennt, sie hann mir Fraid gemacht,  
Selbscht e Beck het bi mir sin Brot gebacht.  
Alli sin'se gsin, wie eini Famili, wie minni Kinder.  
Vum kalte Ostwind hawi'se au verschont, im Winter,  
im Summer, bi grosser Hitz, isch's immer kiel gebliewe  
un s'Räijewasser isch furtgetriwe  
im Grawe, wo hinter de Hieser durichgeloffe,  
ja, im Ulmergrawe, wo sich mit d'r Ill getroffe.

Bie mir han bravi Arweitslitt gewohnt.  
Ich hab'ne Obdach genn, un s'het sich gelohnt.  
Immer noch leijt m'r de Musikverein im Ohr  
wenn'se Sundaas nüss marschier, vors Door,  
In Uniform, d'Okarina in d'r Hand.  
Gell, dü Kneckes, so'ne instrument isch dir nit bekannt!  
Wa het m'r zelli Zitt nit alles gfiert?  
e manches Gartefescht organisiert,  
fuer minni Litt, - vum Gaessele, e bissel wegzuelocke  
in d'Natüer, in's Griene hocke;  
Ich hab nie getruzet derwäije, hab'ne au nie nix verwehrt,  
Sie sin jo oowes, alli wieder, zue mir zueruckgekehrt.  
Ja, du Steggelburjer Bue, dess isch's Läwe gsin  
vum e Städele, mittles in're Grosstadt drin.  
Dü Kneckes, dess alles hesch halt nit gekennt,  
SPITTELGAESSEL het m'r mich genennt!

## De Eddes von de Krutenau

Les habitants du quartier, les enfants de l'école Sainte-Madeleine, leurs copains, leurs parents, leurs voisins ont noté leurs souhaits pour un aménagement plus fonctionnel de la place des Orphelins dans un questionnaire-enquête. Ils demandent au maire de Strasbourg une entrevue pour lui exposer leurs souhaits.

Abascal Rudloff



NON! AU STATION  
NON! AU STATION  
NON! AU STATION

Marie-Paule Imbach.  
Textes et dessins des enfants  
de l'école Sainte-Madeleine.

M. Rudloff, nous vous demandons que toutes les voitures ne stationnent plus autour de la place, et que les chiens ne salissent pas la place sauf les voitures des commerçants ça oui merci

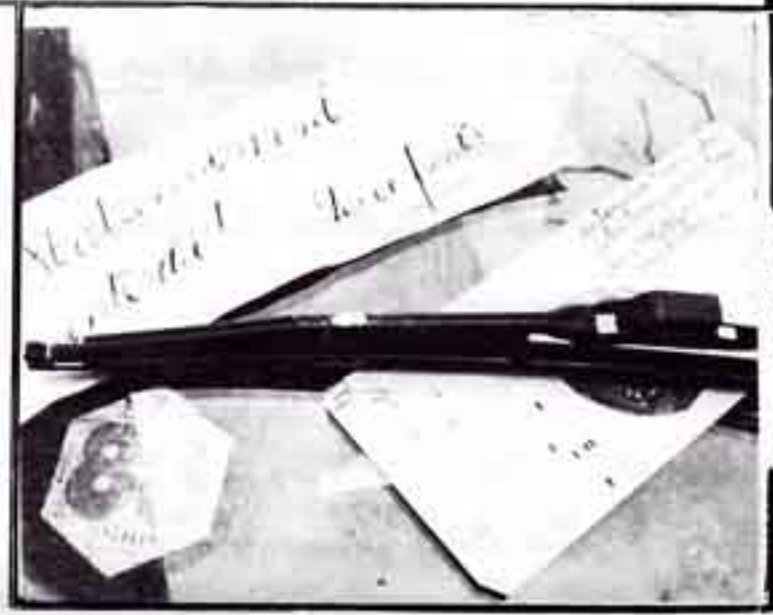
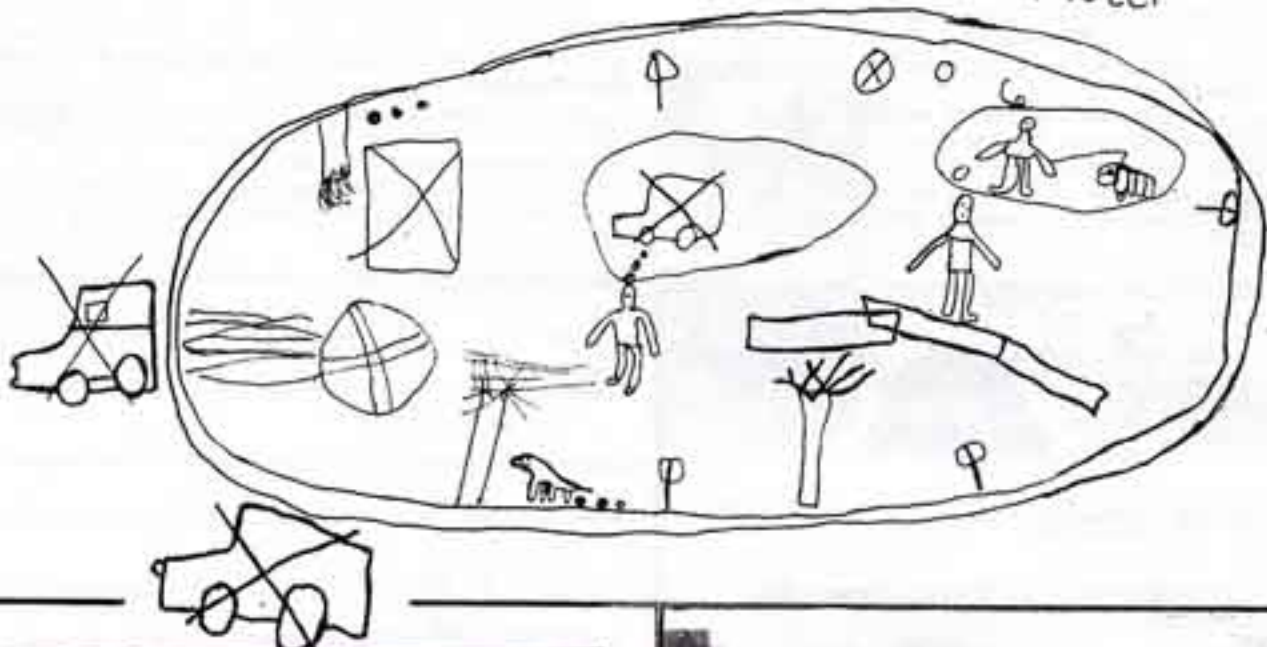


Photo Daniel Keller

# Petites Nouvelles de la Krutenau



## AVIS

Nous rappelons à nos fidèles lecteurs que notre rubrique "petites annonces" leur est ouverte gratuitement. Nous ne publions cependant pas de demande de logements, car, vu la situation du marché du logement à Strasbourg, nous n'avons jamais d'offre.

Nous vous rappelons que pour tout contact, vous pouvez joindre le CARDEK les matins entre 11 H et midi au 37 30 73, ou venir à notre permanence les jeudis de 18 H à 20 H au 16 rue de l'Abreuvoir.

## PERMANENCE JURIDIQUE

Un avocat est à votre disposition chaque jeudi de 19 H à 20 H au 16, rue de l'Abreuvoir pour vous aider à résoudre vos problèmes juridiques de tous ordres. N'hésitez pas à venir.

## A LOUER...

Au 13 rue du Général Zimmer (à côté de la place du Foin), le CARDEK dispose de 2 grandes salles et d'une petite. Si vous désirez les utiliser, contactez le CARDEK les matins entre 11H et midi, ou les jeudis entre 18 H et 20 H.  
La participation aux frais se monte à 25 F par demi-journée ou par soirée.

## COMMISSION LOGEMENT

Une commission de travail sur le logement a été créée au CARDEK. Elle se réunit tous les mardis de 19 H à 19 H 30 au 16 rue de l'Abreuvoir.

Cette commission s'est définie comme tâche

faire un relevé des immeubles à "problèmes"

définir la position et la réaction du CARDEK dans les affaires immobilières

- mener une réflexion politique sur le logement au sein du CARDEK

Toutes les personnes intéressées sont invitées chaque mardi.

## ENTRAIDE SCOLAIRE

Le CARDEK organise des séances d'entraide scolaire à l'École Élémentaire de l'Académie, le lundi et le vendredi de 16 H 30 à 17 H 45.

## ALPHABÉTISATION

Le cardek organise des cours d'alphabétisation ouverts aux femmes immigrées du quartier.

Ces cours se déroulent tous les mardis et jeudis de 14 à 16 H au Cercle St Joseph, 8 impasse de l'Ancre, sauf pendant les vacances scolaires. Ils s'adressent aux femmes de tous niveaux (apprentissage de l'oral et de l'écrit) et sont gratuits.

Une garderie a lieu pendant les cours. Pour tout renseignement, contactez le CARDEK.

Aa Bb Cc  
Dd Ee Ff Gg  
Hh Ii

## PERMANENCE ADMINISTRATIVE

Une permanence administrative gratuite a lieu tous les mardis de 18 h à 19 h au 16, rue de l'Abreuvoir, pour vous aider à

remplir et comprendre les formulaires (sécurité sociale, préfecture, etc...) écrire des lettres à l'administration, l'employeur...

## BIBLIOTHEQUE

Pour la bibliothèque de l'entraide scolaire, nous récupérons des livres pour enfants. Si vous en avez, vous pouvez les apporter au 16 rue de l'Abreuvoir ou nous téléphoner au 37 30 73.  
Nous ramassons également toutes sortes de livres neufs ou usagés.



ainsi que l'installation de salles d'eau communes aux étages; cet aspect du chantier dut être abandonné; il correspondait davantage aux aspirations des Compagnons Bâisseurs, attirés par la vie communautaire et dont la motivation était notamment de vivre une expérience de groupe, qu'à celle des locataires, tous des travailleurs immigrés avec qui un climat de confiance fut difficile à établir; comme sur un chantier ordinaire, les locataires se plaindront des travaux et des hausses de loyers qui pourtant restèrent toujours très en-deçà de ce qui allait être pratiqué à la Krutenau.

Ce chantier qui fut par la suite financé par l'ANAH et achevé par des entreprises sous la responsabilité de l'ARIM-Alsace se voulut exemplaire - même si l'exemple ne fut guère suivi - car il permit d'allier l'amélioration de l'habitat et le maintien des locataires; il était la réalisation concrète de ce que voulait généraliser le CARDEK. Cette amélioration d'un immeuble était néanmoins particulière puisqu'elle fut déterminée par l'initiative des Compagnons Bâisseurs et du CARDEK, mais plus encore par celle de la propriétaire qui, déjà militante du Mouvement de la Paix, adhéra au Comité de quartier et justifia ainsi son action auprès d'une journaliste des "Dernières Nouvelles d'Alsace": "Cette formule de restauration est une oeuvre sociale, et c'est cela qui m'intéresse". Une attitude exceptionnelle commenta à juste titre le journal.

Avec l'évolution de la politique nationale du logement qui allait favoriser l'amélioration de l'habitat ancien, Vincent Lepout et les Compagnons Bâisseurs jugèrent par la suite inadapté de poursuivre l'ouverture de chantiers et orientèrent l'année suivante leurs activités vers les loisirs des enfants et la connaissance du milieu social. Ils perdaient ainsi leur spécificité avant que leur absorption administrative par le CARDEK ne consacre leur disparition.

Un des aspects de l'action conjointe des Compagnons Bâisseurs et du CARDEK aura été la rencontre des militants du quartier avec la population immigrée. L'occupation (avec l'accord verbal du représentant du propriétaire) d'une boulangerie désaffectée au 12 rue du Renard-Préchant pour y installer les locaux de l'association facilitera également ce rapprochement.

Cette ancienne boulangerie a la particularité d'être située au rez-de-chaussée d'un ensemble immobilier vétuste, en certaines parties insalubre, où habitent une trentaine de travailleurs algériens. Ce sera l'occasion pour le CARDEK de se faire plus encore connaître de cette population, de nouer des relations qui se prolongent encore et débouchèrent sur une revendication commune de relogement de ces travailleurs dans un immeuble municipal du quartier. Après bien des vicissitudes cette revendication fut satisfaite.

Avec l'ouverture de ces locaux et les activités des Compagnons Bâisseurs notamment au 16 rue de l'Abreuvoir, la population immigrée prendra une place importante dans l'action du CARDEK; le CARDEK va adhérer au CLAPEST et dans le cadre de la commission logement de cette organisation, travailler à l'élaboration de propositions à soumettre aux pouvoirs publics; dans le quartier, quelques militants du CARDEK deviennent connus des travailleurs immigrés qui s'adressent à eux pour toutes sortes d'informations et de services. Des réunions et tentatives de réunions ont lieu 12 rue du Renard-Préchant pour discuter des problèmes du logement; Mais jamais les travailleurs immigrés, particulièrement les Maghrébins célibataires ne s'associeront aux activités militantes. Ils seront pourtant de plus en plus présents aux fêtes, comme spectateurs mais aussi dans les spectacles présentés et dans les préparatifs. Par les activités destinées aux enfants (loisirs, entraide scolaire...) de nombreux contacts s'établiront et permettront à cette population d'être associée à l'action du CARDEK à une place qu'elle pouvait occuper.

Au cours de réunions du CARDEK, il fut parfois dit que la population immigrée ne devait pas avoir une place à part dans l'action de l'association; le souci était de ne pas marginaliser cette population, de ne pas tomber dans des schémas représentant l'immigré comme victime; de fait, hormis un projet actuel (1982) d'alphabétisation de femmes immigrées, et en dehors de la participation aux travaux du CLAPEST, il n'y eut pratiquement pas sur le terrain d'activités propres à la population d'origine étrangère. Pourtant, comme la Krutenau est souvent perçue en tant que quartier où habite une forte population étrangère (ce que confirme le recensement de 1975. Les étrangers représentaient alors 22,5 % de la population du quartier), le CARDEK passe pour apporter particulièrement son soutien à cette population qui est confrontée à des problèmes auxquels l'association s'est intéressée :

d'abord l'accès au logement, plus tard, pour les enfants, l'accès à la scolarisation. Ces problèmes, sans être rigoureusement spécifiques à cette population, plus que pour les citoyens français, limitent officiellement ses droits dans ces domaines. La présence de la population immigrée dans les problèmes soulevés et dans le réseau de relations que le CARDEK par ses membres ou ses sympathisants entretient dans le quartier contribue à renforcer l'image de marque populaire de l'association. Cela n'est cependant pas allé sans choquer et écarter certains habitants et propriétaires ayant une perception particulièrement négative de la population étrangère. Des lettres anonymes adressées à l'association, attestent que, dans ses prises de position et son action en faveur des travailleurs immigrés le CARDEK est parfois mal suivi par la population. "Votre article 10 du journal du jeudi 25 février au sujet du numéro 12 (rue) du Renard-Préchant représente une publicité de mauvais goût (...)" "Il faut vous rendre compte de leurs revenus; tous du numéro 12 ont bien des voitures BMW, Mercedes ou 504; en plus donnez-vous la peine le jeudi ou (le) dimanche (d'aller voir) au "Colibri" rue Sengenwald leur mise au tiercé; (...) vous voulez soutenir une très mauvaise action", peut-on lire dans ces lettres. Ce soutien aux immigrés et à leur famille vaudra également au CARDEK une certaine discorde avec l'office HLM et le service du logement de la ville qui, lorsqu'ils rencontreront des problèmes avec la population étrangère qu'ils logent chercheront à en rendre responsable l'association. "Ils les soutiennent", (...)



1 : Catherine Weinsaeplen, "Isocelles", Editions des Femmes, Paris, 1977

2 : Dan BERNFELD "Introduction à la participation" Les Cahiers du CIEDART - Vol. 1 fiche N° 08 Editions du CIEDART, Venise 1978.

3 : L'expression "bateau-monument" est de C.M. Erolly et B. Fleck

4 : Voir à ce sujet l'article de Jacques Beauchard, Artellé Celié, Myriam Klinger : "La Krutenau et les antagonistes d'environnement, ou la chute d'une identité collective?" Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, N° 6, Strasbourg, 1977

5 : La Municipalité avait alloué une subvention de 2000 Francs pour cette animation

6 : Premières Nouvelles de la Krutenau N° 2 Mars, Avril, Mai 1977 - page 6

7 : Op. Cit., fiche N° 7

8 : D.N.A. 19 août 1976; "A la Krutenau, les Compagnons Bâisseurs sur un chantier exemplaire". Voir également le très intéressant texte de Melle Schmitt : "Les immigrés comme locataires" publié par les "Premières Nouvelles de la Krutenau" N° 13, novembre, décembre 1980, janvier 1981, page 9 où la propriétaire du 16 rue de l'Abreuvoir expose et analyse ses difficultés comme gestionnaire d'un immeuble habité par des immigrés.

9 : CLAPEST, Comité de Liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion des Travailleurs Migrants (Région Alsace), 8, rue du Faubourg de Saverne 67000 Strasbourg. Regroupe des associations locales dont l'action concerne les immigrés.

10 : L'article est en fait écrit par un journaliste des Dernières Nouvelles d'Alsace et publié par ce journal.

Dans le dernier numéro des Premières Nouvelles de la Krutenau, nous débutions avec "les origines du CARDEK", une série d'articles consacrés à l'Histoire du CARDEK. Cette histoire a été écrite par Joël COLIN, membre du CARDEK, dans le cadre d'études de sociologie (mémoire de maîtrise). Nous regrettons d'avoir dû procéder à de nombreuses et longues coupures du texte original, cependant nécessaires pour des questions de place dans ce journal.

L'histoire du CARDEK est encore à ses débuts. Les multiples initiatives qui sont décrites ci-dessous ne sont pas directement issues de l'action du CARDEK mais ont cependant eu un rôle fondamental dans son histoire, celle d'hier, mais aussi celle d'aujourd'hui.

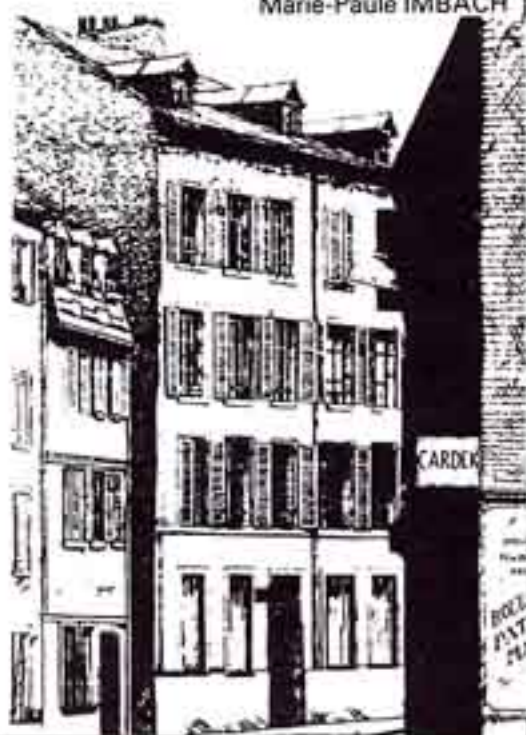
Dans le prochain numéro du journal, nous aborderons plus précisément la phase de construction de l'association et une affaire qui a fait du bruit au printemps 1976 : la squâtérisation du 6 rue Paul Janet.

Marie-Paule IMBACH

## L'HISTOIRE DU CARDEK

**D**euxième

**P**artie



# DE MULTIPLES INITIATIVES CONTRIBUENT A POSER PUBLIQUEMENT LES PROBLEMES DE LA KRUTENAU.

### "Le Bateau"

(...)

La construction du bateau, la "Claire-Marie", fut entreprise en Août 1973 et mit à contribution les enfants et les jeunes du quartier; il fut terminé avant la rentrée scolaire et donna lieu à une "inauguration" sous forme d'une fête

Catherine Weinzaepflen, qui habitait alors rue Paul Janet et fut membre du CARDEK, achève sur cette fête son roman "Isocelles" (1) :

"La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Le bateau est terminé que les enfants ont passé l'été à construire. (...) Sur le terrain vague où se trouvait autrefois la cour de l'arsenal, le bateau est achevé. Silhouette sombre cachée en partie par le feuillage imposant des marronniers qui le dominent. Toutes les poutres traînant sur les chantiers de démolition ont été récupérées pour la réalisation de cette sorte de cargo dont les enfants craignent, la nuit, qu'il dérive au long des cours d'eau imaginaires de leurs rêves.

Une Cabane se dresse à dix mètres de là, prévue pour la buvette du grand soir. Les enfants surexcités improvisent des danses et des palabres sur l'estrade où se déroulera le spectacle prévu au programme de la fête.

Tous les habitants du quartier ont contribué à l'organisation de cette fête, et lorsqu'arrive le soir prévu, une odeur de saucisses grillées crépité du-dessus des feux de bois qui, seuls éclairent la masse insolite de cette nef pavoisée mise à cale derrière le pâtre de maisons du "Chariot à Foin".

Dans une quasi-obscureté les visages se croisent et se sourient. Ceux-là même qui depuis des mois se connaissent sans parler.

Les enfants grimés passent à l'abordage et leurs visages maquillés de blanc, de violet ou de rouge forment des taches plus claires dans la nuit. Les musiciens eux aussi sont pris d'assaut par les gamins qui ignorent tout des lendemains de fête : retour d'un moment où peut-être certains se rencontrent, où ceux pour qui le basculement de l'ordre des choses permet d'entrevoir ce qui peut rester d'une primitivité bafouée".

La destruction du bateau commença le lendemain mais les enfants devenus grands s'en sont souvenus comme d'une merveille.

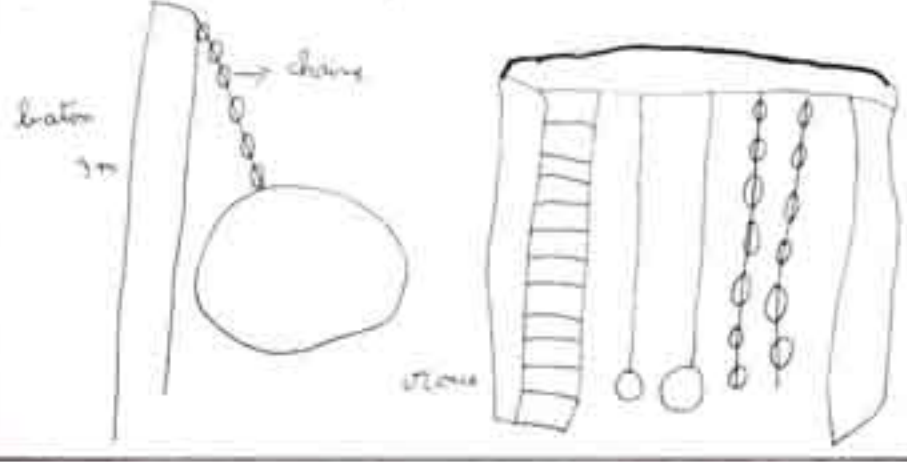
Claire-Marie Brolly et Bob Fleck, alors étudiants en architecture nous remémorent ainsi l'aventure du Bateau(2).

"Le quartier populaire de la Krutenau disparaît petit à petit sous les bulldozers de la promotion galopante et sauvage, violentant maisons et habitants.

Comment en tant qu'architectes, allier action salutaire et geste d'amour face à l'irresponsabilité des pouvoirs ?

Al. de. 1980 (1980) - quelques années d'attente pour les petits chiens  
 Les les grandes les contraventions tout de suite comme ça d'ailleurs  
 Pour les petits chiens 1000 francs  
 une contravention 1000 francs

Il aimerait bien que vous mettiez  
 toute la pollution comme  
 cette déchetterie, et  
 papier, et aussi que les  
 trottoirs se garent mieux



Monsieur le Maire,

Mercredi 23 mars, les enfants du quartier, les enfants de l'Ecole Ste Madeleine, les habitants du quartier et le CARDEK se sont réunis sur la Place des Orphelins.

Ils constatent que le jeu et la détente sont rendus difficiles pour les raisons suivantes :

- \* le terre-plein central de la place est en permanence bordé d'une rangée de voitures en stationnement latéral interdit.
- \* les automobilistes, de ce fait, ne se garent plus le long des trottoirs, mais SUR les trottoirs, afin de permettre la circulation entre les deux rangées de voitures, ce qui gêne d'une part la circulation des piétons sur les trottoirs (accès aux maisons et aux commerces), d'autre part les maîtres de chiens qui ne peuvent de ce fait utiliser le caniveau.
- \* n'ayant que peu d'espace à proximité de chez eux, de nombreux propriétaires de chien mènent leur animal sur le terre-plein central de la place des Orphelins qui, en raison de la pollution qui s'en suit, devient inutilisable pour les autres usagers.

Aussi les enfants du quartier, les riverains et le CARDEK vous demandent :

\* que soit appliquée la réglementation actuelle du stationnement : stationnement autorisé - et gratuit - le long des trottoirs, et non en bordure du terre-plein central de la place.

\* que des bacs à chiens soient aménagés dans les espaces largement ouverts (rue des Orphelins, place d'Austerlitz...), afin de donner une alternative aux propriétaires de chien.

\* qu'un espace fermé par des haies soit aménagé à une extrémité du terre-plein central, avec un tourniquet d'entrée empêchant l'accès aux chiens; cet espace pourrait être aménagé pour le jeu des tout petits (bancs, bac à sable ?...).

Nous avons l'honneur de vous demander une rencontre afin de pouvoir vous exposer plus précisément les aménagements que nous souhaitons, et qui rendront l'usage de la place plus fonctionnel pour tous.

Confiant dans l'intérêt que vous porterez à nos préoccupations, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos salutations respectueuses.

Les riverains de la Place des Orphelins Les enfants du quartier et le Comité d'Action pour la Réhabilitation Sociale de la Krutenau (C.A.R.D.E.K.)

Monsieur le maire

L'école Ste Madeleine propose que toutes les places soient propre, mais surtout la place des orphelins qui est originalement sale et nous proposons aussi de mettre de fausses contraventions pour avertir les gens de ne pas se garer.

La classe de madame J.

Monsieur. Madame Rodemoiselle. Je vous prie de m'excuser mais que la place n'est pas fait pour les voitures et les chiens évidemment. La place est fait pour les enfants. Pour les chiens il faut un bassin comme une piscine pour croquer l'attention il faut que, Monsieur le Maire soit d'accord avec nous.

Je m'appelle Franco et je m'occupe de sa jeu à 12 ans

Merici